

Adresse de la société populaire de Montfort-le-Brutus (Montfort-l'Amaury, Seine-et-Oise), lors de la séance du 17 brumaire an III (7 novembre 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse de la société populaire de Montfort-le-Brutus (Montfort-l'Amaury, Seine-et-Oise), lors de la séance du 17 brumaire an III (7 novembre 1794). In: Archives Parlementaires de 1787 à 1860 - Première série (1787-1799) Tome C - Du 3 au 18 brumaire an III (24 octobre au 8 novembre 1794) Paris : CNRS éditions, 2000. p. 491;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_2000_num_100_1_21661_t1_0491_0000_2

Fichier pdf généré le 04/10/2019

a'

[*Le conseil général de la commune de Tours à la Convention nationale, le 12 brumaire an III*] (30)

Citoyens Législateurs,

Le conseil général de la commune de Tours a applaudi avec enthousiasme à l'adresse aux françois, que vous avez proclamé et qui en leur assurant le regne de la justice, ne peut que vous conserver la reconnaissance de la majorité d'un peuple humain, et qui est pénétré des sentimens de la liberté et de l'égalité. Vous avez fait, citoyens Législateurs, disparaître la terreur qui était à l'ordre du jour pour les patriotes opprimés et vous ne voulez faire regner que la justice distributive.

Continuez, Citoyens Législateurs, vos glorieux travaux en restant à votre poste, le conseil général de la commune fidèle à ses sermens maintiendra l'exécution des loix qu'il a juré de faire observer et poursuivra tous ceux qui oseroient les enfreindre.

Les membres du conseil général.

Suivent 14 signatures d'officiers municipaux et de notables et celle de GUÉRIN, agent national en second.

b'

[*La société populaire de Montfort-le-Brutus à la Convention nationale, s. d.*] (31)

Liberté, Égalité, fraternité.

Législateurs

Nous vous félicitons de l'adresse immortelle que vous venez de donner au peuple français, nous l'avons méditée... Elle a raffermi notre courage et renforcé notre patriotisme. Les principes qu'elle propage sont les nôtres; ce sont les principes d'hommes justes et libres.

Sans doute les bases d'un gouvernement républicain sont la fermeté, la justice et l'humanité et non le barbare système de terreur qui opprimoit une nation générale et bienfaisante, la rendoit l'opprobre du genre humain et en auroit fait un repaire de cannibales. Le français est bon, et n'a besoin que d'un régulateur invariable et solide; vous êtes ce régulateur, citoyens Représentans, soutenez le avec énergie; modérez-le avec sagesse; roidissez le avec justice et relâchez le avec humanité.

Le tems n'est plus ou le vrai patriote ne pouvoit que gémir des maux de son pays, quand des hommes de sang le tenoient dans la stupeur et sous l'oppression.

En vain l'ombre infâme de Robespierre plane encore sur la France et cherche à rallumer les torches de la discorde; le peuple restera uni à ses Représentans; il terrassera avec eux tous ses ennemis; il dévoilera ces factieux; il punira les déprédateurs; il anéantira les corporations qui oseroient rivaliser le pouvoir souverain.

O notre chère patrie! qu'allois-tu devenir? une terre de sauvages et d'hommes féroces, non, non! nous voulons ton bonheur et cimenter parmi les citoyens l'égalité, l'union, l'amitié et la fraternité.

Demeurez, Législateurs, restez à votre poste jusqu'au moment où la République sera parfaitement paisible; remplissez vos devoirs avec activité; achevez vos immenses travaux; mais hâtez-vous d'épurer les autorités constituées, le moindre retard seroit funeste à la chose publique; organisez promptement l'instruction; regenerez les mœurs, sans quoi la jeunesse deviendra tout à fait ignare et dépravée.

Vous pouvez tout avec nos biens et nos vies; nous les laissons à votre disposition, pour le bonheur de la République une et indivisible.

Vive le peuple français et la Convention nationale.

*DUJARDIN, président
et 97 autres signatures.*

c'

[*Les administrateurs du directoire du département des Landes à la Convention nationale, s. d.*] (32)

Citoyens Représentants

Tandis que de toutes les fractions de la République on applaudit au généreux courage qui vous porte à dévoiler toutes les perfidies, à braver tous les obstacles, pour centraliser dans votre sein l'autorité que la seule confiance du peuple vous a déléguée, nous venons aussi des frontières de l'empire mêler notre voix à celle de tous les républicains et vous faire étendre les accents de notre reconnaissance.

Votre conduite peinte avec tant d'énergie dans l'adresse sublime dont vous venez de faire hommage au peuple français nous trace que le patriotisme pur, plus que la vérité n'est pas dans l'exagération; qu'elles ne sont pas dans les extrêmes que ces vertus n'appartiennent qu'à ceux qui froids au milieu des orages, exempts de toutes les combinaisons de l'amour propre et de l'ambition qu'ils ignorent, entendent toutes les délations, et n'accueillent que celles qui sont prouvées par les faits, marchent à leur but, sans penser aux insectes qu'ils écrasent dans leur route.

La vertu n'aura donc plus à pleurer sur des victimes innocentes offertes en sacrifice par des passions dégoûtantes de sang, de fiel et d'amertume; l'amitié ce doux épanchement de la nature ne sera plus obscurcie par les crepes funebres de la terreur et de la mort, les liens

(30) C 324, pl. 1393, p. 22.

(31) C 325, pl. 1412, p. 23.

(32) C 324, pl. 1393, p. 13. *Bull.*, 21 brum.